

Lacs alpins de la Suisse italienne

Antabia

13



Couleurs et contrastes

Promesse d'une excursion sans problèmes et dans la fraîcheur, le début du sentier est ombragé et tranquille, mais bien vite il se dément et un rhododendron, dont on jurerait qu'il a été placé là pour vous montrer sa signification alpestre, vous avertit que la montagne sera, à partir de là, de la vraie montagne, même si le bel escalier de pierre se transforme tout d'un coup en une laide échelle de fer. Et c'est précisément là que l'église et les maisons de San Carlo donnent l'impression, quelques mètres plus bas, d'avoir été construites la veille afin de donner au voyageur une dernière image de village habité; plus haut en effet, on ne rencontrera que des granges et des précipices, au bord desquels ont poussé des mélèzes alignés tels les cibles d'un concours de tir.

Le parcours effleure ensuite un rocher aux tranches polies que le temps a orné de fresques, et il semble presque impossible qu'au-dessus de ce rocher sur lequel l'eau forme en séchant des hiéroglyphes instantanément anciens, le paysage s'élargisse, comme s'il avait perçu le dessein de celui qui monte, se couvre de fleurs, fasse croître de l'herbe sur les roches et laisse entrevoir contre le ciel un morceau du Corte Grande de l'Alpe d'Antabia.

A la façon de la lune qui, grandissant, se faufile entre les étoiles, l'alpe apparaît de derrière un monticule; à peine arrivé près de ses étables on y découvre, dans une mélancolique petite place abandonnée, les moutons qui eux aussi paraissent mélancoliques et abandonnés, tandis que, en poursuivant, on découvre, éparées, des pierres brunes qui pourraient passer pour des chèvres figées dans l'attente de qui arrive. Mais ces pierres aussi disparaissent et c'est alors que se présente, solennellement simple dans son amplitude, le Piano delle Creste, sur lequel l'eau s'alanguit comme si elle paissait au milieu des méandres avant de confluer dans un canal naturel qui redonne de la voix (une voix discrète, gracieuse, modulée avec ses inflexions et ses pauses, ses exclamations et ses répétitions).

Au delà du plateau, lentement corrodé par le mouvement calme mais tenace de l'eau qui passe en automne entre des berges d'herbe grillée, s'élève la butte qui conduit au refuge: une construction rustique qui par chance est restée vraiment rustique, avec une fontaine de bois dont l'eau en partie s'écoule et en partie demeure comme si la fontaine allait la chercher par intervalles à la source. Mais l'abondance de l'eau environnante empêche de découvrir la source: il y a celle des torrents, celle des ruisseaux, celle enfin des lacs d'Antabia non loin, sis au fond d'une conque entourée de crêtes occupées tour à tour par le soleil et l'ombre, tour à tour accessibles ou insurmontables.

Lorsque l'on parvient au premier lac on a l'impression, tant il se trouve près des yeux, de s'y promener à l'intérieur, en brisant sa surface qui est une immense plaque verte posée sur la basse profondeur; verte aussi, mais avec deux tonalités est la presque île qui y pénètre, et verts aussi les îlots qui rappellent d'énormes fleurs aquatiques, habituées à éclore chaque matin.

Le lac supérieur aussi est entouré de pierrailles, mais verticales, qui se transforment lorsqu'elles le touchent en de liquides parois et redeviennent, sur le fond, des pierrailles qui remontent pour retrouver la lumière et composer l'amphithéâtre contenant le lac qui à la fois le forme et en est formé.

Du Pizzo Sologna, la montagne se précipite par bonds et chutes et forme, avec l'Antabia qui l'arrête, un scénario qui recueille un calme presque marmoréen dans sa solennité. La couleur du grand Antibia est agitée, imprévisible et fantaisiste: elle change en un clin d'œil sans le recours au passage d'un nuage, mêlant le vert et le brouillard, les fleurs et la neige, le granit et la terre, en extrayant une essence qui favorise tour à tour l'azur ou le gris ou l'argent. C'est une production chromatique perpétuelle et chatoyante, qui met en valeur tantôt l'indigo (Giuseppe Zoppi ne parle-t-il pas d'un "lac turquin tel un pré de gentianes"?), tantôt la transparence qui rend l'indigo déjà trop intense (Giovanni Bertacchi ne trouva-t-il pas en Engadine des lacs "satisfaits de refléter les forêts et les glaciers"?). Pour le goûter pleinement, il faut admirer ce spectacle d'en haut, en se déplaçant vers le col d'où l'on peut admirer les deux lacs d'Antabia qui rivalisent de charme, ignorant que dans cet instant ils peuvent mériter le premier prix de beauté que leur décerna, entre tous les lacs alpins du Tessin, Filippo Bianconi, un géologue qui ne se contentait pas de juger seulement les roches.

Si le plus grand revêt, lorsque la première ombre s'installe, une teinte qui, dans une partie non encore obscurcie, est inégalable dans son éclat chargé et délicat à la fois, le plus petit montre, au moment où l'aube vient au monde, une trame subaquatique inimitable, un filet qui a capturé pendant la nuit des taches semblables à des poissons qui viennent d'être créés.

Et c'est en les comparant et les unissant que l'on se rend compte qu'entre les deux lacs d'Antabia il y a comme le début (ou la fin) d'un troisième lac dont l'eau rappelle la couleur du Basodino qui en certains points apparaît comme s'il avait été mystérieusement brûlé.

Renseignements sur l'environnement

Végétation

Dans la région des lacs d'Antabia, dans la zone Fiorera, poussent des plantes de grande beauté, qui comptent parmi les plus précieuses de nos montagnes. Au moment du dégel on peut voir la saxifrage à feuilles opposées (*Saxifraga oppositifolia*) et la soldanelle des Alpes (*Soldanella alpina*), dont la caractéristique fleur violacée est en forme de clochette frangée. Le terrain calcaire a favorisé la croissance du très apprécié edelweiss (*Leontopodium alpinum*), de l'aster des Alpes (*Aster alpinum*) aux couleurs voyantes, et le développement des tapis de chênettes (*Dryas octopetala*), dont les pétales sont d'un blanc éclatant. En août fleurit une des raretés de toutes les Alpes, la saponaire jaune (*Saponaria lutea*), que l'on ne trouve, au Tessin, que dans le Val Bavona. Une autre fleur rare, fort belle, est la blanche anémone du Mont Baldo (*Anemone Baldensis*), qui pousse dans cette région calcaire.

Géologie

Des veines de talc et d'amiante furent découverts dans le Val Bavona, et la concession pour leur exploitation fut donnée en 1917 à Giuseppe Gobba. On trouve également dans la région de la randonnée des "quartz, agates, staurolites, grenats, prehnites, thallites, feldspaths adulaires, micas, chlorites, tourmalines." Autrefois on y exploitait industriellement les minéraux de chaux et la pierre ollaire. En 1908 Emilio Zanini signala dans la zone "de beaux blocs de fer oligiste, des limonites, du sidérose, des pyrites de fer et de cuivre, du rutile, du titanium, de l'antase et du sphène".

Renseignements sur le parcours

Lieu de départ

San Carlo, au fond du Val Bavona. Le sentier commence à gauche, avant le dernier pont de la route cantonale.

Itinéraire

San Carlo (938 m) – Corte Grande (1914 m) – Piano delle Creste (2108 m) – Lacs d'Antabia (2126 m et 2189 m).

Dénivellation

1251 m

Durée

4 heures jusqu'aux lacs

Équipement

De montagne

Difficultés particulières

Aucune

Cartes

1:25'000 CNS 1271 Basodino

1:50'000 Carte excursionniste Valle Maggia et Valle Onsernone

Balisage

Blanc-rouge

Restaurants et refuges

A San Carlo un restaurant est ouvert au cours de la belle saison. Au Piano delle Creste se trouve le refuge de la Società Alpinistica Valmaggese, agrandi en 1988 (tél. 091 755 14 14). Il est doté d'une cuisine avec fourneau à gaz et de 39 lits. Il est ouvert de juin à octobre; le gardien s'y trouve les samedis et dimanches. Pour informations et réservations, s'adresser à F. De Rungs (tél. 091 754 16 79).

Le site www.capanneti.ch vous donne les informations mises à jour sur les cabanes.

Parcage

Sous le restaurant Basodino et sur la place qui, plus haut, sert d'héliport.

Correspondances

Entre avril et octobre, un service quotidien de cars postaux est assuré entre San Carlo et Bignasco, que l'on atteint de Locarno par les bus de la FART.

Renseignements sur les lacs

Superficies

Petit Antibia 7'500 m²

Grand Antibia 60'000 m²

Coordonnées

680,750/138,100

681,000/137,850

Position et forme

Le plus petit, aux rives planes, est presque rectangulaire; le grand, qui l'alimente, est situé au fond d'une cuvette et a la forme d'un concombre.

Origine

Les deux lacs, d'origine glaciaire, sont creusés dans le gneiss du type Antigorio.

Patrimoine ichtyologique

Dans le grand lac, des truites fario, arc-en-ciel et canadiennes sont introduites. Le plan annuel de repeuplement prévoit l'introduction de 1'800 alevins.

Dans le plus petit, la truite fario et la truite arc-en-ciel sont introduites selon un plan annuel de repeuplement de 200 alevins.

San Carlo est l'une des "terres" de Bignasco, tandis que tous les autres centres du Val Bavona appartiennent à Cavergho qui se serait séparé de Bignasco avant 1428 déjà, année où les deux communes signèrent une charte qui définissait avec exactitude les territoires respectifs.

Anciennement, explique-t-on, le village de San Carlo se trouvait "plus haut, directement dans les plis de la chaîne de précipices au sommet de laquelle on entrevoit le glacier de Cavergho. Un éboulement contraignit la population à transporter les foyers en des endroits plus amènes et plus sûrs".

A San Carlo, village renommé pour ses cerises, favorisées par "la parfaite température des lieux" se trouvait autrefois une "petite industrie d'ustensiles domestiques travaillés au tour"; celle-ci restait cependant fermée durant les mois d'hiver, étant donné qu'il était interdit de demeurer dans le Val Bavona, en cette période, "par décret municipal, afin d'éviter les accidents qui accompagnent habituellement la saison des neiges et des avalanches".

Économie alpestre

L'Alpe d'Antabia est citée dans un parchemin de 1204 (elle s'appelait alors Intabia); en 1296 Moghegno racheta les droits sur Antabia à la famille Magoria de Locarno. Une statistique de 1885 indique que le cheptel chargeant cette alpe (qui comprenait les "stations" d'Olmo, Moierolo, Corte Grande et Piano delle Creste) se composait de 55 vaches et 200 chèvres. Comme le rappelle Luigi Martini dans son ouvrage "Alpi di Val Bavona" (1983), les veaux d'Antabia étaient vendus, avant 1900, dans le Val Formazza après avoir traversé le Tamier (2772 m); Martini ajoute: "Aujourd'hui toutes les alpes de Bavona sont désertes, et les quelques moutons qui s'y trouvent encore ne font qu'augmenter la dégradation des pâturages et la destruction des vestiges d'une civilisation qui mérite bien mieux". L'Alpe d'Antabia fut abandonnée en 1969; cependant en 1976 Celso Pedretti affirmait que, une fois remise en état, "elle pourrait être un bon alpage".

Églises et oratoires

Le plafond de l'église de San Carlo, datée de 1649, est en pourrage et son choeur en voûte croisée.

L'oratoire de la Presa, au-dessus de San Carlo, recèle une Crucifixion de 1524. Voici l'histoire qui s'y rapporte: la corde de sa cloche fut mangée au cours d'un hiver particulièrement rude par un ours, dont le squelette fut découvert, avec les restes de son maigre repas, l'été suivant à Robiei. Avant d'arriver à San Carlo on passe par l'église de Gannariente qui est consacrée à Sainte Marie des Grâces; comme l'indique Piero Bianconi, "c'est la plus importante de la vallée". Chaque année, le premier dimanche de mai, une procession parcourt à pied tout le Val Bavona pour atteindre cet oratoire; au-dessus de la porte est inscrite la date de 1595. A l'intérieur, il y a une grille de fer qui y fut transportée à dos d'homme depuis le Val Formazza.

Démographie

En 1880 Bignasco comptait 202 habitants; en 1900 il y avait 59 familles, avec 193 âmes, soit 81 hommes et 112 femmes. Cette année-là, 20 habitants se trouvaient à l'étranger, et 124 étaient célibataires. Actuellement la commune compte 270 habitants.

San Carlo est la station de départ du téléférique construit dans le cadre des installations hydroélectriques de la Maggia; une télécabine peut porter jusqu'à 120 personnes à Robiei en 15 minutes, avec une dénivellation de 870 mètres. Elle est en fonction de mi-juin à mi-octobre, et effectue 10 courses par jour, dès 7h00, ou 8h00 le samedi et les jours de fête.

Le principal sommet du Basodino (3274 m) fut escaladé pour la première fois par Gaudenzio Giannini, Giacomo Padovani et Pietro Scuellia, avec le guide alpin Pietro Jossi le 3 septembre 1863.

Quant au sommet du Medola (2957 m), il fut vaincu pour la première fois par Preiwerk et Locarnini, en 1904.

Une légende raconte que, "en ce temps-là, parcourant la Terre, le Créateur disséminait dans toutes les vallées adjacentes les choses utiles, et reversait dans le Val Bavona tous les détritits inutiles".

Selon Carlo Taddei, le nom de cette vallée dériverait du fait que "la rivière Bavona court jusqu'à Sonlerto et depuis Fontana en sautillant entre d'énormes rochers. L'écumé des poètes équivalait, ici, à la bave et, de bave, Bavona". Le dernier loup de la vallée fut tué en 1845.

Sur les alpes de cette vallée on mangeait autrefois la "fiascia", une sorte de mélange de deux farines, de seigle et de châtaigne"; c'était un aliment "très indigeste" mais qui n'aigrissait pas aussi rapidement que le pain.

Dans son livre "Valle Bavona" (1885) Federico Balli écrit que "à San Carlo la rivière ne contient aucune espèce de poisson" et en attribue la raison à "une chute de l'eau à la base du plateau de San Carlo" ou "à la température très basse de l'eau formée par les différents émissaires du glacier et tempérée plus bas par les eaux des sources".

La partie supérieure du Val Bavona a inspiré les poètes à maintes reprises: en 1897 Alfredo Pioda écrivait, s'adressant au Basodino: "Tu es puissant, et la Bavona descend serrant sa sœur dans ses bras et arrive jusqu'au lac où elle brille comme de l'argent, de toi parlant, encore et toujours".

Excursions

Parmi les diverses excursions possibles à partir de la randonnée aux lacs d'Antabia, il faut signaler la traversée classique, mais qui présente quelques difficultés du point de vue alpin, qui conduit aux deux lacs de la Crosa (2153 m et 2116 m) et ensuite, le long du Val Calnégia, à Foroglio (697 m). La traversée complète de San Carlo à Foroglio dure environ 10 heures.

Copyright:

Centro di dialettologia e di etnografia (CDE)

Viale S. Francini 30a, 6501 Bellinzona

www.ti.ch/cde

Fondo Laghetti alpini della Svizzera italiana (donazione Banca del Gottardo)

www.laghetzialpini.ch

Texte: Plinio Grossi

Photos: Ely Riva/Antonio Tabet

Les informations de ce dépliant sont indicatives et remontent au mois de mars 2000. Tous les parcours sont des itinéraires préalablement balisés par les offices du tourisme locaux. À cause des possibles changements des conditions des itinéraires, il faut en tout cas suivre la signalisation indiquée sur le terrain. La décision d'entreprendre ou non une excursion incombe exclusivement au randonneur qui devra s'équiper de façon adéquate et tenir compte de ses propres limites, ainsi que de la météo et du terrain.